Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 13, n°1 | 2009
Varia

Robert J. Lilly, *La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale*

Paris, Payot, 2003, 371 pp., ISBN 2 228 897755 8

Benoit Majerus

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/chs/705
DOI : 10.4000/chs.705
ISSN : 1663-4837

Éditeur
Librairie Droz

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2009
Pagination : 144-145
ISBN : 978-2-600-01295-9
ISSN : 1422-0857

Référence électronique
Benoit Majerus, « Robert J. Lilly, *La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 13, n°1 | 2009, mis en ligne le 25 mars 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : http://journals.openedition.org/chs/705 ; DOI : https://doi.org/10.4000/chs.705

© Droz

pénale n'apparaît jamais comme un donné pur, tant elle est constamment travaillée d'intérêts politiques, corporatifs, communautaires sans cesse en tension. C'est ce que montrent, chacune à leur manière, l'enquête exceptionnellement approfondie autour de l'assassinat du duc de Berry en 1820 (Gilles Malandain), les difficiles investigations pour faits des rébellions collectives à la gendarmerie entre 1800 et 1860 (Aurélien Lignereux), la recherche des indices dans la poursuite des incendiaires (Jean-Claude Carron) ou les affaires impliquant la société paysanne du Quercy (François Ploux). L'enquête judiciaire, avec ces acteurs (du suspect au témoin, en passant par l'enquêteur et le juge) n'est donc pas neutre. Elle contribue encore à construire les identités sociales déviantes ou criminelles, dès lors qu'elle traque des identités collectives, comme dans le cas de la traque aux « apaches » parisiens de la Belle Époque (Bettina Schmidt), mais aussi dans la lutte contre le crime organisé, comme le montrent les exemples de Marseille (Laurence Montel) et de la « découverte » de la *camorra* napolitaine au moment de l'unification italienne (Marcella Marmo).

Comme on le voit, les éditeurs de ce riche volume n'ont pas cherché à gommer l'aspect cumulatif qui naît de la multiplicité des angles de vue et des études de cas. Mais loin d'en constituer un défaut, hormis quelques répétitions inévitables, ces contributions variées fournissent autant d'exemples convaincants pour étendre la problématique de l'enquête judiciaire dans l'espace, puisque la France est ici très présente, et dans des sphères judiciaires autres que pénales. Par ailleurs, s'il va de soi que la formalisation de l'enquête à partir du CIC de 1808 ouvre une époque nouvelle, il paraît nécessaire d'interroger les pratiques plus anciennes de « l'information » pénale pour circonscrire la généalogie des pratiques d'investigation. Bien que les acteurs spécialisés et les procédures clairement formalisées fassent généralement défaut sous l'Ancien Régime, les investigations pénales existent. Et ces quêtes d'indices ou de signes capables de faire preuve, ou d'orienter les suspicions, tant dans l'identification du corps du délit que dans la désignation des coupables, sont encore bien mal connues. Au final, le pari de cette entreprise collective, avec sa trentaine de contributions sur l'enquête judiciaire, est réussi : il vient combler un vide, tout en renouvelant les interrogations dans la longue durée, sur un objet peu étudié pour lui-même et pourtant fécond pour plusieurs champs historiographiques contigus (criminalité, justice, polices).

Marco Cicchini
2, rue du Centenaire
CH-1227 Carouge
Marco.Cicchini@unige.ch

Robert J. Lilly, *La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot, 2003, 371 pp., ISBN 2 228 897755 8.

Le compte rendu a été écrit au moment où les premières révélations sur les exactions, souvent de connotation sexuelle, commises par des soldats américains apparaissaient dans la presse. Le livre, terminé après les attentats du 11 septembre 2001, est donc d'une actualité brûlante… et dérangeante aux États-Unis. Normalement, les éditeurs français ne se bousculent pas pour publier des ouvrages traduits ; or cette fois, la traduction précède l'original qui à ce moment n'est toujours pas sorti de presse.

Le sociologue et criminologue J. Robert Lilly nous présente un livre qui se trouve à l'intersection de l'histoire des genres et de la justice. Son sujet sont les viols commis par les libérateurs américains en France, en Angleterre et en Allemagne. Il brise l'image du GI souriant et distribuant du chocolat et du chewing-gum en montrant une « face cachée » de ces combats. La violence sexuelle et plus particulièrement les viols a longtemps été exclus de l'historiographie, mais connaît depuis une dizaine d'années un intérêt plus prononcé dont la récente thèse de Birgit Beck ayant comme titre *Sexuelle Gewalt und Krieg. Geschlecht, Rasse und der nationalsozialistische Vernichtungsfeldzug gegen die Sowjetunion, 1941-1945* est l'aboutissement le plus réussi.

Le livre de Gilly est divisé en cinq chapitres. Le premier est consacré aux viols en temps de guerre. Il s'agit en fait d'une longue introduction critique qui a comme but de présenter la discussion autour 'des viols en temps de guerre'. Les trois chapitres suivants sont successivement consacrés à l'Angleterre, la France et l'Allemagne. En extrapolant les chiffres dont il dispose, Robert Lilly avance le chiffre de 17 080 viols commis par les GI's dont 64% en Allemagne, 22% en France et 14% en Angleterre. À travers ces pages apparaissent aussi une autre lecture de l'auteur: celle des taux de condamnations différents selon la couleur de la peau de l'incriminé. Malgré leur plus faible présence dans les troupes américaines, les Noirs représentent de loin le groupe le plus sévèrement puni. Finalement, la dernière partie du livre présente – tardivement – l'institution qui produit les archives de l'auteur, à savoir la justice militaire et plus particulièrement le *Bureau du rapporteur général pour l'armée américaine*.

Le livre qui aborde donc un sujet important avec des sources à première vue intéressantes déçoit cependant à plusieurs niveaux. D'abord, l'auteur ne réussit pas à intégrer les trois approches choisies – celle du genre, celle de la justice et celle des relations entre Blancs et Noirs – dans un récit cohérent. Sur aucun des trois sujets la bibliographie est fournie, ce qui se ressent fréquemment. L'absence de problématisation conduit souvent à une simple mise en récit des cas découverts. Troisièmement, le contexte socio-historique dans lequel vivent les soldats est rarement décrit. Lorsque l'auteur affirme que « certaines unités on pu comporter un nombre particulièrement élevé de violeurs » (249), il touche à un problème central qu'il ne développe cependant pas. Dans leur étude sur les atrocités allemandes en Belgique et au Nord de la France en 1914, Kramer et Horne ont montré l'importance d'une description dense de la situation militaire des unités de soldats pour expliquer les explosions de violence[1]. Finalement, l'utilisation des chiffres pose un problème méthodologique: parler de pourcentage lorsque l'effectif total est de 36 unités (205) semble peu concluant; d'autres graphiques sont même incompréhensibles (255). L'ouvrage aborde donc un sujet intéressant, mais les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes.

Benoît Majerus (CEGES)
Université Libre de Bruxelles
bmajerus@ulb.ac.be

[1] Horne, J., Kramer, A., *German Atrocities 1914. A History of Denial*, Londres, Yale University Press, 2001.